

Un vitrail du temps de l'Union de la gauche

En 1982, la commune d'Izé en Mayenne retient l'attention des médias pendant quelques semaines en raison du vitrail situé derrière l'autel de l'église et de la scène de la Résurrection représentée. Les deux soldats romains au pied du Christ ont en effet les visages de personnalités politiques connues. On reconnaît assez facilement Georges Marchais, secrétaire général du Parti communiste et François Mitterrand, ancien premier secrétaire du PS, et nouveau président de la République depuis mai 1981. Or malgré son caractère atypique ce vitrail est depuis tombé quelque peu dans l'oubli.

Cette insertion du profane dans un vitrail n'est certes pas une chose totalement nouvelle. Au Moyen Âge, l'introduction des visages des donateurs est chose courante et l'Histoire, voire la Politique, sont parfois mises à contribution. C'est le cas dans la cathédrale de Chartres à l'occasion des réparations de l'édifice après l'incendie de 1194. De nouveaux vitraux y racontent en effet la vie de Constantin, de Clovis, de Charlemagne mais aussi celle d'un contemporain, Thomas Becket qui fut Archevêque de Cantorbéry de 1162 à 1170 et qui s'opposa au roi d'Angleterre. Au XX^{ème} siècle des thématiques historiques et des personnages connus sont également reproduits. Des maîtres verriers réalisent des vitraux pour commémorer les guerres de Vendée comme aux Lucs-sur-Boulogne¹, et à Rives en Isère un vitrail représente le défilé de la victoire en 1918 avec au premier plan les maréchaux Joffre et Foch. Mais celui d'Izé est le premier, et le dernier de cette seconde moitié du XX^e siècle en France à représenter des personnages politiques contemporains. Il est le témoin de cette France du début des années 1980, qui connaît pour la première fois depuis les débuts de la Vème République l'alternance politique avec l'arrivée au pouvoir d'un Président socialiste et l'entrée de ministres communistes au gouvernement.

La réalisation de ce nouveau vitrail en 1981 est à mettre en lien dans un premier temps avec la tornade qui s'abat sur l'ouest de la France le 13 décembre 1978. Les dégâts sont importants en Ille-et-Vilaine et en Mayenne, et dans ce département

¹ Guy Le Goff, Nicole Blondel, Jean-Clément Martin, *Vitrail et Guerre de Vendée*, Images du Patrimoine, Nantes, 1994.

c'est la commune d'Izé qui est la plus touchée. Les photographies prises par la gendarmerie montrent la violence de l'événement². La tornade a tout dévasté sur une bande de 200 mètres à 15h55 précises, heure à laquelle l'horloge s'est arrêtée après la chute du clocher sur le presbytère. Dès le lendemain le préfet se rend sur place, réunit les autorités autour du maire Fernand Duval, et déclare la zone sinistrée pour permettre le déblocage rapide de crédits³. La presse rend compte des dégâts. Le 15 décembre, *Le Courrier de l'Ouest* édite une photographie de l'église dévastée, avec pour commentaire les propos du curé Raymond Daniel : « On va la reconstruire ». Ce dernier n'est pas alors un inconnu des médias et de l'opinion. En effet, quelques mois avant la tornade, le 18 juin 1978, il était intervenu dans une des émissions de télévision les plus célèbres du moment, « La Lorgnette »⁴, afin de récolter de l'argent pour restaurer son église qui était déjà en mauvaise état, contraignant depuis plusieurs mois les fidèles à se réunir dans un bâtiment annexe lors des cérémonies liturgiques⁵.

Quatre jours après la tornade, le 22 décembre 1978, le curé et le maire lancent conjointement un appel aux dons au profit des « sinistrés d'Izé ». Moins d'un an après, en septembre 1979, grâce à l'argent récoltée, l'église retrouve son clocher⁶ et le conseil municipal du 19 novembre peut décider de la répartition d'une partie des donations pour les plus sinistrés⁷. L'inauguration complète de la « nouvelle » église a lieu le 10 juillet 1980. C'est cette date qui est inscrite en haut du vitrail. Le préfet, qui se fait représenter, fait lire un discours très lyrique⁸ : « Izé a retrouvé son clocher et à la ronde, la commune a de nouveau son doigt levé vers les étoiles. Sous les douelles et les poutres artistiquement façonnées me sont venues quelques réminiscences comme celles de l'image du poète et au hasard un tableau de

² Archives de la commune d'Izé, Brigade de Bais, 13 décembre 1978. Affaire Tornade à Izé, PV n°564.

³ *Ouest France*, 18 juillet 1979

⁴ Archives INA, « La Lorgnette », 18 juin 1978.

⁵ *Le Courrier de l'ouest*, 22 août 1978.

⁶ *Le courrier de l'Ouest*, 12 septembre 1979

⁷ Archives municipales d'Izé.

⁸ Archives de la commune : discours manuscrit.

Carrache au musée du Louvre, une fresque de Rubens à la cathédrale d'Anvers, les frontons de l'église de Saint-Etienne-du-Mont, les bas-reliefs de la porte de bronze de la cathédrale Saint Marc ». La célébration religieuse en présence de l'évêque a lieu à 16h⁹.

Le vitrail situé derrière l'autel qui n'avait pas été endommagé par la tornade n'est alors pas remplacé. Mais en juin 1981, le curé passe néanmoins commande auprès d'un maître verrier pour changer ce vitrail¹⁰ en souhaitant que ce soit le thème de la Résurrection qui soit représenté. Sans aucune précision concernant le contenu de la scène il souhaite juste que la pose soit réalisée pour le 10 octobre alors qu'est prévue « une belle messe d'action de grâces » pour marquer la toute fin des travaux de l'église. La signature du maître verrier est apposée sur le vitrail ainsi que la date de sa réalisation « 81 ». Les centurions foulent à leurs pieds une église détruite avec pour précision la date de la tornade, alors qu'au dessus du Christ est figurée une église toute neuve avec la date de sa résurrection suite aux travaux.

Mais plusieurs mois s'écoulent entre la pose et la médiatisation de l'existence de ce vitrail quelque peu surprenant. Car ce n'est qu'en juillet 1982 qu'est relatée l'existence de ce vitrail pour la première fois dans un article de *Ouest France*, dans la chronique « Vous avez dit bizarre ». *Le Courrier de l'Ouest* en date du 30 septembre 1982 titre « La Mayenne commence à voir Rouge » et indique que Georges Marchais et François Mitterrand en soldats romains sont « épouvantés » par la Résurrection. Peu à peu, toute la presse s'empare du sujet et l'événement prend même une ampleur nationale. Le 27 septembre 1982, le quotidien *Libération* titre en page intérieure : « Mitterrand et Marchais terrassés par le christ ». Le journaliste, Jean Guisnel, relate que les habitants ne se sont pas aperçus tout de suite de la ressemblance des visages. Il met en cause le curé, qu'il qualifie de « vieux prêtre intégriste [...] anti marxiste vigoureux ». Décrivant le vitrail, le journaliste se demande même si sous « la barbe du héros charismatique du Nouveau Testament ne se cache pas Giscard d'Estaing ». Interviewé pour *Libération*, le père Hubert, nommé après le départ à la retraite quelques semaines plus tôt de Raymond Daniel,

⁹ Archives communales : courrier de M Paul Carrière évêque de Laval à M François Duval maire d'Izé, 28 juin 1980.

¹⁰ Archives privées Atelier Van Guy : courrier du curé d'Izé du 17 juin 1981.

précise que c'est le maître-verrier qui a décidé seul de tout cela, précisant toutefois que « c'était l'habitude autrefois de mettre des têtes d'hommes connus sur les vitraux ». Il fait part néanmoins de son inquiétude: « Vous croyez qu'on va nous le casser ou nous faire un procès ? On l'aime bien notre vitrail... ». Le 28 septembre 1982, le journal télévisé de 20 h de TF1, propose un reportage sur le sujet. La caméra filme le maître verrier, maître Van-Guy, dans son atelier de Continvoir (37). On entend dans le reportage les propos suivants sans être en mesure de savoir qui les prononce: «Moscou ou Fatima. Si on ne dit pas l'Ave maria, on subit l'esclavage du communisme.»¹¹ Le journaliste conclut en parlant d'un « certain humour français conservé pour des siècles et des siècles ».

Interrogé quarante ans plus tard sur les raisons l'ayant poussé à utiliser ces visages, le maître verrier confesse¹² qu'il a opté à l'époque pour des « caricatures » suite à la victoire de la gauche, avec un visage « rouge » pour Georges Marchais et un autre « pâlot » pour François Mitterrand. Il précise qu'il n'en avait pas parlé alors au curé mais qu'il « connaissait ses idées ».

Cette mise en scène exprime et symbolise les sentiments d'une partie de la population française traumatisée par l'arrivée de la gauche au pouvoir, certains imaginant même l'arrivée des chars soviétiques. Cette œuvre s'apparente symbolise une demande d'intercession pour une « Résurrection politique » face à l'Union de la gauche considérée comme anti-cléricale, « coupable » de la crucifixion du Christ. Et cette résurrection politique a lieu car les leaders de la gauche finissent par être terrassés, figés de stupeur, devant la Résurrection du Christ et la restauration de l'église d'Izé. Ce vitrail, témoin de ces années 1970 très politisées est toujours visible derrière l'autel de l'église. Dans la salle du conseil municipal de la commune une reproduction du vitrail fait face au portrait du Président de la République.

Christophe Batardy, Docteur en Histoire, chercheur associé ARENES.

¹¹ INA : journal télévisé de 20 h sur Antenne 2, le 28 septembre 1982.

¹² Entretien téléphonique le 1er février 2017 avec M Van-Guy.